



Gibbon cicérone : le séjour en Angleterre de Wilhelm de Sévery à travers sa correspondance et son journal de voyage (1787-1788)

Damiano Bardelli

Lumières.Lausanne | *Etudes Lumières.Lausanne*

Août 2017 – n° 5

ISBN 978-2-940331-57-4

Pour citer cet article :

Damiano Bardelli, «Gibbon cicérone : le séjour en Angleterre de Wilhelm de Sévery à travers sa correspondance et son journal de voyage (1787-1788) », *Etudes Lumières.Lausanne*, n° 5, août 2017, url : <http://lumières.unil.ch/fiches/biblio/9418/>.

Editeur scientifique de la collection : Béatrice Lovis

Comité scientifique : Béla Kapossy, Danièle Tosato-Rigo, François Rosset

© Université de Lausanne. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que Lumières.Lausanne est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur.

Gibbon cicérone : le séjour en Angleterre de Wilhelm de Sévery à travers sa correspondance et son journal de voyage (1787-1788)

Damiano Bardelli

L'été 1787, l'historien anglais Edward Gibbon (1737-1794) interromp son troisième séjour lausannois¹ pour rentrer, temporairement, dans son pays natal. La raison de ce déplacement n'est pas de la moindre importance, puisqu'il est question de publier les trois derniers volumes de son œuvre majeure, *l'Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*. En plus de ses précieux manuscrits, Gibbon emmène avec lui le fils de ses amis lausannois Salomon et Catherine de Charrière de Sévery, Wilhelm, alors âgé de vingt ans. Convaincu des effets bénéfiques qu'un tel séjour pourrait avoir sur son jeune ami², il se charge de lui ouvrir les portes de la haute société de Londres et de l'y guider.

Wilhelm de Sévery (1767-1836) a longtemps été négligé par les historiens, à la différence de ses parents³ et de son illustre cousin Benjamin Constant. Pourtant, il se fait remarquer par son implication dans la vie politique vaudoise, au sein tout d'abord de l'Assemblée représentative provisoire issue de la révolution helvétique de 1798, puis à l'intérieur du Grand Conseil du canton de Vaud dans les années 1820. Plus tard, il sera également connu pour le soutien apporté à des associations philanthropiques lausannoises, notamment aux Ecoles de charité et à l'Asile des aveugles. Profondément marqué par sa relation avec Gibbon, il acquiert la petite naturalisation anglaise en 1803⁴ et, dans les années suivant la fin des guerres napoléoniennes, il se charge de l'accueil des nombreux voyageurs anglais et allemands passant par Lausanne.

¹ Gibbon a résidé à Lausanne à trois reprises : une première fois entre 1753 et 1758, quand son père l'avait « exilé » dans le Pays de Vaud à cause de sa conversion au catholicisme ; une deuxième fois entre 1763 et 1764, lors de son voyage en Europe qui devait le conduire jusqu'à Rome ; et finalement une troisième fois entre 1783 et 1793. Voir Ernest GIDDEY, « Gibbon à Lausanne », in Pierre Ducrey (dir.), *Gibbon et Rome à la lumière de l'historiographie moderne*, Genève : Droz, 1977, p. 23-45 ; Brian NORMAN, *The Influence of Switzerland on the Life and Writings of Edward Gibbon*, Oxford : Voltaire Foundation, 2002. Des recherches sur les liens entre Gibbon et Lausanne sont actuellement menées par l'équipe de la plateforme Lumières.Lausanne sous la direction du Prof. Béla Kapossy. Je remercie Jasmina Cornut, Nathalie Dahn-Singh, Séverine Huguenin et Damien Savoy pour leur précieux travail de relecture. Un grand merci également à Béatrice Lovis pour sa supervision de l'édition critique des sources listées en fin d'article.

² Edward GIBBON, *The Letters of Edward Gibbon*, Jane Elisabeth Norton (éd.), Londres : Cassell and Company, 1956, vol. 3, p. 73.

³ Salomon de Charrière (1724-1793), seigneur de Sévery et coseigneur de Mex, a été gouverneur et conseiller privé du landgrave de Hesse-Cassel, Guillaume IX. Son épouse Catherine (1741-1796), fille du coseigneur de l'Isle, Benjamin de Chandieu-Villars, a laissé un journal et des centaines de lettres qui témoignent de la vie de société lausannoise de son temps. Comme d'autres familles nobles de la région, le couple possédait un appartement dans la rue de Bourg, non loin de la résidence de Gibbon, qui logeait à la Grotte, près de St-François, chez son ami Jacques Georges Deyverdun. Voir l'étude de William et Clara de CHARRIERE DE SEVERY, *La vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII^e siècle : Salomon et Catherine de Charrière de Sévery et leurs amis*, Lausanne : G. Bridel, 1911-1912, 2 vol.

⁴ Afin de toucher la somme d'argent que Gibbon lui avait léguée à sa mort, Sévery a acquis la petite naturalisation, un statut qui lui conférait des droits similaires à ceux des sujets de la couronne anglaise, exception faite des droits politiques. Archives cantonales vaudoises (ci-après ACV), P Charrière de Sévery, Acc 113, acte de naturalisation de Wilhelm de Sévery, 17 mai 1803 ; ACV P Charrière de Sévery, B 117/2450, lettre de Lord Sheffield à Wilhelm de Sévery, 23 octobre 1794.

Son séjour en Angleterre avec Gibbon (octobre 1787 – juillet 1788) est richement documenté. Conservés aux Archives cantonales vaudoises (ACV), son journal de voyage et les lettres qu'il adresse à sa famille – à sa mère en particulier – sont issus du vaste fonds de la famille Charrière de Sévery⁵. Ces documents nous renseignent sur des sujets aussi variés que la portée éducative du voyage au XVIII^e siècle, la sociabilité de la haute société anglaise et sa réception auprès d'un jeune Vaudois, ou encore l'importance du réseau anglais de Gibbon. Sévery a largement bénéficié de ce réseau au cours de son séjour et, grâce à la protection d'un personnage si illustre, il a vécu des expériences dont peu de ses compatriotes ont pu se vanter. Ainsi, les sources nous montrent Gibbon dans un rôle qui n'est habituellement pas le sien, à savoir celui de guide, de protecteur et, pour ainsi dire, de père de substitution envers le jeune Sévery.

L'existence de ces documents est connue depuis la fin du XIX^e siècle, à l'époque où l'historien William de Sévery, le petit-fils de Wilhelm, avait permis à son collègue John Meredith Read de consulter les archives de sa famille. Le journal et les lettres de Sévery ont ainsi été mentionnées pour la première fois dans les *Historic Studies in Vaud, Berne, and Savoy* (1897) de Read⁶, avant d'être reprises quelques années plus tard par William de Sévery lui-même dans *La vie de société dans le Pays de Vaud* (1911-1912)⁷. Par la suite, c'est essentiellement sur les citations de ces deux ouvrages que se sont appuyés les biographes de Gibbon pour évoquer son séjour en Angleterre. Seul fait exception David Morrice Low, qui a intégré des extraits ponctuels du journal de Wilhelm dans sa biographie de référence sur Gibbon⁸. A propos de ce document – et de la correspondance du jeune Sévery transcrite dans *La vie de société dans le Pays de Vaud* –, il affirme : « In his letters home and in his brief diary we have the most closely knit record of Gibbon's day-to-day contacts in society. He is tantalisingly silent on some points, and yet the picture gains from being unstudied and not a shadowing of the great historian »⁹.

Malgré leur intérêt indéniable, ces documents n'ont fait l'objet d'aucune recherche approfondie avant 2012, date à laquelle ils ont été « redécouverts » dans le cadre du séminaire de master en Histoire moderne, « Gibbon à Lausanne : histoire, érudition et culture », organisé par le professeur Béla Kapossy et son assistante Séverine Huguenin à l'Université de Lausanne. Issue de notre travail de Master « Gibbon : cicérone et père. Le rapport entre Edward Gibbon et Wilhelm de Charrière de Sévery, 1783-1794 » (2015), cette publication poursuit un double objectif. D'une part, elle met à la disposition de tout chercheur intéressé par la vie lausannoise et la littérature viatique au XVIII^e siècle plusieurs documents issus du fonds Charrière, dont le journal de voyage de Wilhelm de Sévery et sept des trente-neuf lettres que ce dernier adresse à sa famille au cours de son séjour en Angleterre (voir la liste des sources transcrites en ligne sur Lumières.Lausanne en fin d'article). D'autre part, elle

⁵ ACV P Charrière de Sévery, Cg 2 (journal) ; B 104/2600-2636 (lettres à sa famille) ; Bc B 118/110-111 (lettres à sa sœur Angletine). Plusieurs cartes de visite et d'invitation et quelques affiches publicitaires ramenées de ses deux séjours en Angleterre (1787-1788 ; 1803) sont aussi conservées (ACV P Charrière de Sévery, Cg 11-12), ainsi que des lettres adressées à Wilhelm par des Anglais (ACV P Constant, Bb 11). Les lettres que Gibbon adresse aux membres de la famille de Sévery à l'occasion de ce séjour en Angleterre ont été publiées dans Edward GIBBON, *The Letters of Edward Gibbon*, Jane Elisabeth Norton (éd.), Londres : Cassell and Company, 1956, vol. 3, p. 70-122. Sur la richesse du fonds Charrière de Sévery, voir Danièle TOSATO-RIGO, « Papiers de famille et pratiques aristocratiques : le 'trésor' des Charrière de Sévery », *Revue suisse d'art et d'archéologie*, vol. 72, n° 3/4, 2015, p. 219-228.

⁶ Meredith READ, *Historic Studies in Vaud, Berne and Savoy : from Roman Times to Voltaire, Rousseau, and Gibbon*, Londres : Chatto & Windus, 1897, 2 vol.

⁷ CHARRIERE DE SEVERY 1912, vol. 2, p. 72-101.

⁸ David Morrice LOW, *Edward Gibbon*, Londres : Chatto & Windus, 1937. Avec la publication dans les années 1980 de la biographie en deux volumes de Patricia Craddock, l'ouvrage de Low est passé en arrière-plan. Voir Patricia B. CRADDOCK, *Young Edward Gibbon. Gentleman of Letters*, Baltimore ; Londres : John Hopkins University Press, 1982, et Patricia B. CRADDOCK, *Edward Gibbon, Luminous Historian. 1772-1794*, Baltimore ; Londres : John Hopkins University Press, 1989.

⁹ LOW 1937, p. 313-314.

apporte un éclairage supplémentaire sur la personnalité et le réseau de sociabilité de Gibbon par l'analyse de ces textes inédits.

Rendre compte « jour pour jour » du séjour en Angleterre

Au XVIII^e siècle, la pratique du journal de voyage fait partie intégrante des séjours à l'étranger. Le journal a une double fonction : il conserve le souvenir de moments vécus dans des lieux sortant de l'ordinaire, tout en permettant de rendre compte de ces expériences à son entourage¹⁰. A l'époque, le financement de ces voyages étant très onéreux, le fait de rendre compte de ce que l'on avait accompli au cours d'un séjour constituait une sorte d'obligation morale envers les personnes qui l'avaient rendu possible. Wilhelm de Sévery n'échappe pas à cette logique et rédige son propre journal à la demande de ses parents, qui le financent. Sa mère Catherine lui rappelle cette obligation dès le début de son voyage, comme le témoigne ce passage d'une lettre du mois de novembre :

J'espère que vous écrivés votre dépense, et que vous n'oubliés point le petit journal que nous avons recomandé de faire, cela fait tant de plaisir, car ce voyage quelque souffrance que votre coeur ait éprouvé mon cher enfant, sera néanmoins une des époques les plus intéressantes de votre vie, et a laqu'elle vous repenserez toujours avec plaisir, si vous en profités bien dans tout les sens.¹¹

Si les Britanniques qui ont voyagé en Suisse au XVIII^e siècle ont laissé de nombreux témoignages¹², il n'en est pas de même pour les voyageurs suisses s'étant rendus en Grande-Bretagne. Toutefois, il ne faut pas en déduire que le cas de Wilhelm de Sévery soit exceptionnel. Parmi les voyageurs les plus connus, il faut citer par exemple César de Saussure (1705-1783) et surtout Béat-Louis de Muralt (1665-1749), dont les *Lettres sur les Anglois et le François et sur les voyages* (1725) ont eu une influence remarquable sur la perception de l'Angleterre dans l'espace francophone suisse tout au long du XVIII^e siècle¹³. A la différence de ces témoignages, d'autres documents sont restés à l'état de manuscrit, comme les journaux de voyage de Louis Odier (1748-1817), Charles Constant de Rebecque (1762-1835) et James Augustin Galiffe (1776-1853)¹⁴. D'autres Vaudois ont voyagé en Grande-Bretagne dans le but de parfaire leur formation. C'est le cas de Benjamin Constant qui, entre 1783 et 1785, a séjourné à Edimbourg, où il a suivi des cours d'histoire et de grec à l'université¹⁵, ou encore des frères Henri et Armand de Mestral, dont les journaux de voyage rédigés pendant leur séjour à Edimbourg en 1788-1790 ont été étudiés par Simon Lagger¹⁶.

¹⁰ Peter HULME et Tim YOUNGS, « Introduction », in Peter Hulme et Tim Youngs (éd.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge : Cambridge University Press, 2002, p. 3 ; Philippe LEJEUNE et Catherine BOGAERT, *Le journal intime. Histoire et anthologie*, Paris : Textuel, 2006, p. 59.

¹¹ ACV P Charrière de Sévery, B 117/162, lettre de Catherine de Sévery à son fils Wilhelm, [Rolle], 7-10 novembre 1787. Je remercie Béatrice Lovis de m'avoir signalé cette lettre.

¹² Patrick VINCENT, *La Suisse vue par les écrivains de langue anglaise*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. Savoir suisse 58, 2009, p. 11-17.

¹³ Pour d'autres exemples, voir le travail pionnier d'Ernest GIDDEY, *L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse romande au XVIII^e siècle*, Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, coll. Bibliothèque historique vaudoise 51, 1973.

¹⁴ La base de données suisse d'écrits personnels (<http://wp.unil.ch/egodocuments>), issue d'un projet de recherche dirigé par les profs. Kaspar von Greyerz (Université de Bâle) et Danièle Tosato-Rigo (Université de Lausanne), se présente désormais comme un instrument de travail incontournable pour le repérage de cette typologie de sources.

¹⁵ Dennis WOOD, *Benjamin Constant. A Biography*, Londres ; New York : Routledge, 1993, p. 43-62.

¹⁶ Simon LAGGER, « La relation éducative à distance entre des parents et leurs fils à la fin du XVIII^e siècle », *Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles*, 2012, p. 9-34.

Par rapport à ces exemples, le récit de Wilhelm de Sévery se caractérise par sa dimension laconique, comme l'illustre la partie introductive de son journal :

- oct. 29 Abordé le soir à Douvres après avoir été 10 h. sur mer à l'auberge du vaisseau.
 30 Parti le matin en chaise de poste diné et couché à Rochester.
 31 Arrivé à Londres à onze h. je m'habillai, ensuite j'allai chès Elmsley trouvé une lettre de M^r Gibbon, revenu à l'auberge pour diner, Käplen vint ensuite, j'ai été faire une visite à T[héophile] Cazenove, j'ai bien mal dormi.
 Nov. 1 Jedy Parti pour Schefeld en chaise de poste avec K[äplen] à 9 h. arrivé à 3½. Entrevue avec M^r G[ibbon] qui me presenta à M[ylord et] M[y]la]dy C[hffield].¹⁷

Tout au long du document, les entrées suivent ce modèle schématique relevant plus du livre de bord que du journal de voyage : à côté de la date, Sévery liste ses activités et le nom des personnes rencontrées (Fig. 1). Les entrées quotidiennes sont ainsi caractérisées par une structure syntaxique peu développée, ce qui laisse supposer que le Lausannois a utilisé son journal principalement comme un aide-mémoire pour écrire ses lettres, beaucoup plus riches en informations.

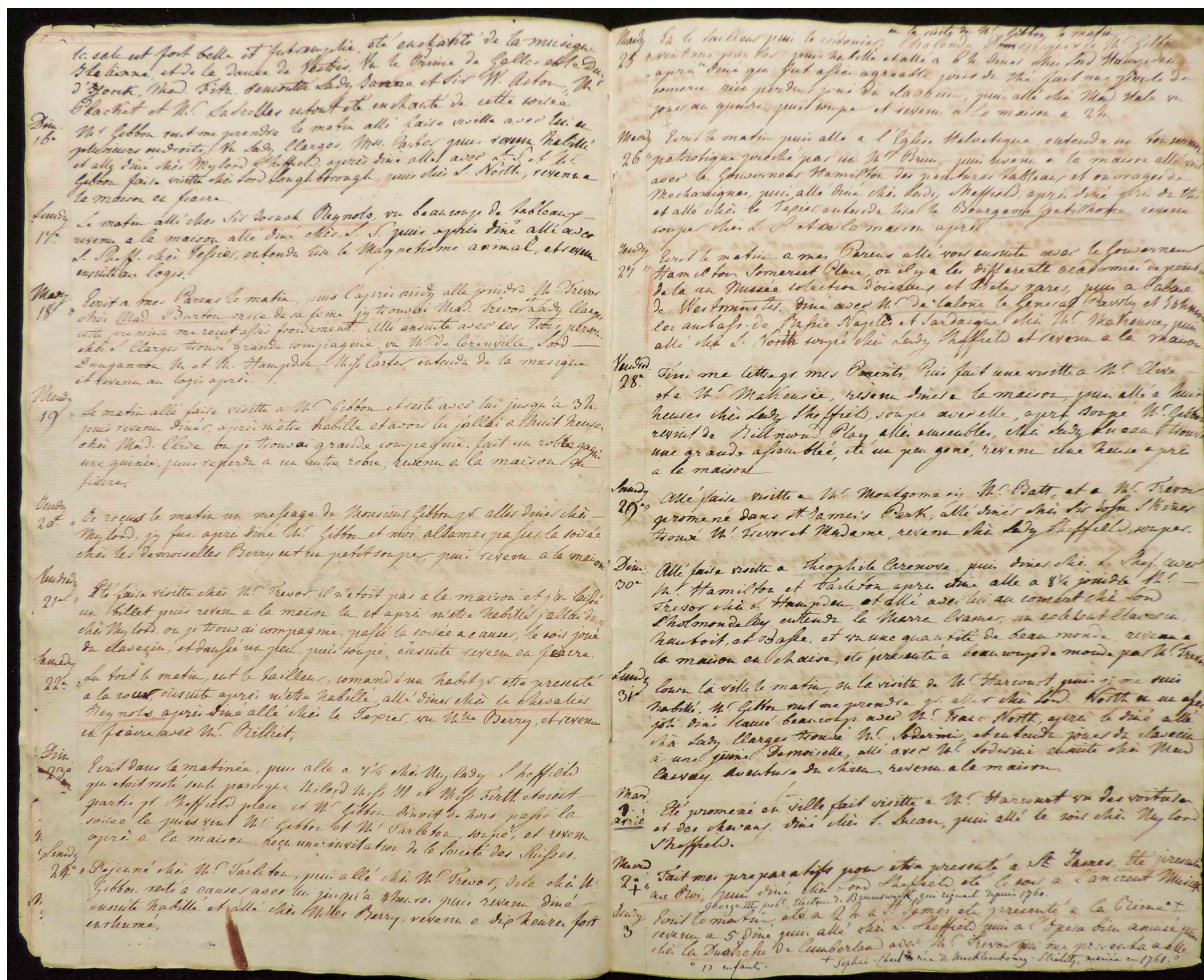


Fig. 1 : Wilhelm de Sévery, *Journal jour pour jour du séjour que j'ai fait en Angleterre*, Londres, Uckfield, 29 octobre 1787 – 22 juillet 1788, cote ACV P Charrière de Sévery, Cg 2. Photo Damiano Bardelli.

¹⁷ Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Journal jour pour jour du séjour que j'ai fait en Angleterre*, Londres, Uckfield, 29 octobre 1787 - 22 juillet 1788, ACV P Charrière de Sévery, Cg 2. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne. Voir la bibliographie sélectionnée en fin de document.

Le style et la structure du journal de voyage de Wilhelm de Sévery rappellent d'ailleurs ceux des journaux rédigés par sa mère Catherine et sa sœur Angletine¹⁸. Il ne serait pas étonnant qu'il les ait utilisés comme modèle. En outre, ce journal est très vraisemblablement le premier, voire même le seul, que le jeune Sévery ait rédigé. Ce manque de familiarité avec la pratique des écrits personnels pourrait expliquer l'aridité de son style. Malgré ses nombreux séjours à l'étranger – comme celui à Colmar (1780-1783), quand, adolescent, il fréquente l'Académie militaire de Théophile Conrad Pfeffel¹⁹ –, il n'a apparemment pas laissé d'autres journaux de voyage, ni de journaux personnels. Si de tels documents avaient existé, ils auraient été, selon toute probabilité, conservés dans les archives de la famille Sévery, au vu du soin avec lequel d'autres égodocuments ont été conservés.

Dans les lettres qu'il adresse à sa famille (Fig. 2), Wilhelm de Sévery décrit en détail les événements qui ne sont que mentionnés dans son journal de voyage. Les deux types de sources sont complémentaires, car si les lettres sont plus riches en informations que le journal de voyage, elles sont aussi moins structurées et mélangent souvent l'ordre des événements. De plus, dans son journal, Sévery décrit seulement la période qu'il a passée sur le sol britannique, alors que ses lettres relatent également le voyage qui l'a conduit du Pays de Vaud jusqu'à Londres, avec la description des lieux dans lesquels il s'est arrêté et des moyens de transport utilisés.

Le voyage comme formation

Le voyage de plaisir connaît un essor considérable au XVIII^e siècle, avec l'affirmation du Grand Tour comme élément incontournable de la formation des classes dirigeantes européennes. Souvent associé aux voyageurs britanniques – qui à l'époque descendent en foule vers l'Italie –, le Grand Tour n'est pas leur prérogative exclusive, car Français, Allemands, Russes ou Suisses découvrent à leur tour le plaisir du voyage²⁰. Ce phénomène concerne principalement les jeunes hommes issus de familles aisées, souvent envoyés à l'étranger pendant des périodes prolongées – parfois plusieurs années – pour parachever leur éducation²¹. En règle générale, cela se faisait de manière formelle, grâce au travail d'encadrement des gouverneurs et aux cours suivis dans les académies d'éducation pour la noblesse²². En même temps, l'interaction avec des pairs en dehors du cadre familial constituait une forme d'apprentissage informel des normes de conduite propres à l'aristocratie.

Le voyage de Wilhelm de Sévery est à la fois une expérience de formation et de loisir. Ce double aspect apparaît dans l'organisation du séjour, dont Gibbon s'occupe personnellement avant son départ²³. Les premiers mois sont dédiés spécifiquement à l'apprentissage de la langue anglaise en autodidacte, Sévery ne bénéficiant pas de cours dispensés par un gouverneur ou un précepteur. Il est aidé des conseils de Gibbon, de ses parents et occasionnellement de ses amis anglais.

¹⁸ Danièle TOSATO-RIGO, « Espace éducatif ou 'chambre à soi' ? Les journaux de Catherine et Angletine de Charrière de Sévery », in Anne Coudreuse et Catriona Seth (dir.), *Le temps des femmes : textes mémoriels des Lumières*, Paris : Classiques Garnier, 2014, p. 62-89 ; Danièle TOSATO-RIGO, « Charlotte, Angletine, Catherine... Le journal comme instrument de socialisation à l'ère des salons », *Clio*, n° 35, 2012, p. 191-200.

¹⁹ L'Académie militaire, fondée par Pfeffel en 1773, était très connue à l'époque. De jeunes nobles venant de toute l'Europe protestante y étaient envoyés pour y faire leurs études.

²⁰ Jeremy BLACK, *The British Abroad. The Grand Tour in the Eighteenth Century*, Stroud : Sutton, 1992, p. 7.

²¹ James BUZARD, « The Grand Tour and After (1660-1840) », in Peter Hulme et Tim Youngs (éd.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge : Cambridge University Press, 2002, p. 38.

²² Jean BOUTIER, « Le Grand Tour des gentilshommes et les académies d'éducation pour la noblesse. France et Italie, XVI^e-XVIII^e siècle », in Rainer Babel et Werner Paravicini (éd.), *Grand Tour. Adeliges Reisen und europäische Kultur vom 14. bis zum 18. Jahrhundert*, Ostfildern : Jan Thorbecke, 2005, p. 237-253.

²³ GIBBON 1956, vol. 3, p.73.

Pour permettre à son jeune ami d'apprendre l'anglais avant d'être introduit dans la haute société de Londres, Gibbon le place dans une famille qui ne parle pas le français. Son choix s'arrête sur Anne Clarke, la veuve d'un révérend qui, depuis quelques années, faisait de l'accueil des étrangers sa principale source de revenu²⁴. Entre novembre 1787 et mars 1788, Sévery loge chez elle dans le village d'Uckfield, près de Sheffield Place, la résidence de l'ami de Gibbon, Lord Sheffield, dans la campagne du East Sussex. Au cours de cette période, le Vaudois – qui à son arrivée en Angleterre ne parle pas un mot d'anglais – n'a pas les moyens de converser avec les personnes qui l'entourent et fait donc la même expérience que Gibbon en 1753 lors de son premier séjour à Lausanne²⁵. Cette situation pénible est sans doute la cause de ses fréquents « accès de mélancolie »²⁶ et du profond ennui qui l'accablent pendant la première partie de son séjour.

Au cours de son apprentissage, il lit quotidiennement des textes en anglais et fait souvent des traductions du français à l'anglais et inversement. A cela s'ajoutent les interactions régulières avec les membres de la maisonnée, qui lui permettent d'apprendre plus rapidement cette nouvelle langue. Il travaille en général seul, mais se fait parfois aider par le fils d'Anne Clarke, James Stanier Clarke (1766-1834), qui, quelques années plus tard, sera ordonné prêtre et deviendra bibliothécaire du prince-régent, le futur roi George IV.

Il trouve aussi de l'aide auprès de Lady Sheffield lors de ses visites à Sheffield Place. Dans ce lieu, le jeune homme trouve la tranquillité qui lui manque à Uckfield, non seulement grâce à Lady Sheffield, attentive à ses difficultés, mais aussi grâce à ses conversations occasionnelles avec Gibbon, dont il rend compte en détail dans certaines de ses lettres²⁷. Il ne faut pas interpréter le choix de Gibbon de ne pas se charger de l'éducation du jeune Vaudois comme étant un manque d'intérêt à son égard. Au contraire, il s'occupe de lui chaque fois qu'il en a l'occasion, en particulier pour lui remonter le moral. L'accueil chaleureux qu'il réserve à Sévery lors de son arrivée à la résidence de Lord Sheffield est un excellent exemple de son attachement pour lui :

Il y a quarante deux mille de Londres a Schefield place, nous changeames quatre fois de chevaux, juges come le coeur me battoit au deux derniers mille, enfin la porte souvre j'entre dans le parc du chateau et je l'apperçoit bientôt lui même, je dessens de voiture et j'entre Un Domestique, ou plutot un Monsieur m'introduit dans une bibliotheque superbe ou je ne trouvai personne, mais bientôt j'entens le pas de Monsieur Gibbon, et je le vois entrer venant a moi les bras ouvert, il m'embrassa avec beaucoup d'amitié et nous començames a parler come des enfans²⁸.

La sympathie que Gibbon manifeste pour le jeune Sévery est relevée par les amis de l'historien, comme le témoigne Wilhelm dans sa correspondance : « Mylord [Sheffield] me faisoit entendre que ce n'est pas peu de chose que d'avoir M^r Gibbon pour ami, qu'il etoit bien chiche d'un interet si vif »²⁹. Si Gibbon ne s'est pas chargé de l'éducation de son protégé, c'est principalement à cause de la publication des derniers volumes du *Decline and Fall* qui le retenait bien loin de la campagne du East

²⁴ Selon Elizabeth Norton, la famille d'Anne Clarke pourrait avoir été liée à l'oncle de Gibbon, Sir Stanier Porten, étant donné que le fils de la dame, James Stanier Clarke, porte à son tour ce nom inhabituel. Voir GIBBON 1956, vol. 3, p.73, note 1.

²⁵ Gibbon décrit cette expérience dans son autobiographie publiée à titre posthume. Edward GIBBON, *Memoirs of My Life*, Georges Alfred Bonnard (éd.), Londres : Thomas Nelson and Sons, 1966, p. 69.

²⁶ Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 23-24 janvier 1788, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2613. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne. Voir la bibliographie sélective.

²⁷ Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 3-4 novembre 1787, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2605 ; *idem*, *Lettre à Angletine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 11-12 novembre 1787, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2604 ; *idem*, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 13-15 janvier 1788, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2612 ; *idem*, *Lettre à la même*, Uckfield, 23-24 janvier 1788. Voir la bibliographie sélective.

²⁸ *Idem*, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 3-4 novembre 1787.

²⁹ *Idem*, *Lettre à Angletine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 20-22 décembre 1787, ACV P Charrière de Sévery, Bc B 118/111. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne. Voir la bibliographie sélective.

Sussex. Ainsi, durant la première partie du séjour de Wilhelm, les deux hommes n'ont eu que peu d'occasions de se rencontrer. Il en ira autrement durant la seconde partie du séjour.



Fig. 2 : Wilhelm de Sévery, Lettre à sa mère Catherine, 9-11 avril 1788, cote ACV P Charrière de Sévery, B 104/2623. Photo Damiano Bardelli.

Un guide d'exception : visiter Londres avec Gibbon

Au mois de mars 1788, Wilhelm de Sévery rejoint Gibbon à Londres. Les quatre mois qui suivent contrastent nettement avec la monotonie de son séjour à Uckfield : ses lectures et traductions laissent la place à une séquence frénétique de concerts et représentations théâtrales, de soirées mondaines chez les familles nobles les plus en vue et de visites des principaux lieux touristiques de la capitale anglaise.

Le jeune Sévery accède aux cercles de sociabilité de Gibbon, dont il donne l'un des témoignages les plus riches. Le réseau londonien de l'historien semble être tributaire non seulement du succès éditorial de son *Decline and Fall* et de sa renommée dans les cercles savants, mais aussi de sa carrière politique et de son intégration dans les réseaux maçonniques³⁰. Ainsi, Sévery est introduit aux principaux membres du gouvernement de l'ancienne coalition Fox-North, dont le protecteur de Gibbon et ancien premier ministre Lord North, Charles James Fox et Edmund Burke. Il relate des soirées mondaines chez l'ancien Grand Maître de la Grande Loge d'Angleterre, Lord Petre, et il a le privilège de converser avec des membres du prestigieux *Literary Club* dont Gibbon faisait partie, parmi lesquels le peintre Sir Joshua Reynolds et le naturaliste Sir Joseph Banks, président de la *Royal*

³⁰ A ce propos, voir Cécile REVAUGER, « Edward Gibbon », in Charles Porset et Cécile Révauger (dir.), *Le Monde maçonnique des Lumières (Europe-Amériques & Colonies)*. Dictionnaire prosopographique, Paris : Champion, 2013.

Society. Lors de deux cérémonies distinctes les 2 et 3 avril, il a même l'opportunité d'être introduit auprès du roi George III et de la reine Charlotte³¹.

La protection de Gibbon se traduit dans une suite d'invitations à des événements mondains organisés par des nobles de la capitale. Sévery cite de manière récurrente les repas, qui représentent le contexte idéal pour être introduit à des personnalités. En dissimulant à peine l'orgueil qu'il éprouve, il décrit à ses parents des « soupers » comme celui organisé chez Lord Sheffield en l'honneur de Charles-Alexandre de Calonne, ancien grand trésorier de Louis XVI³², ou celui – toujours chez Lord Sheffield – en compagnie de Lord North, Fox et Burke³³. Gibbon lui assure également l'accès à de nombreux bals, qui ont parfois l'allure de grands événements, comme celui organisé « chès un Mr Strande, ou nous etions 600 pers[onnes] »³⁴. Si le jeu n'est que rarement mentionné par Sévery – qui n'a sans doute pas envie de rendre compte à ses parents des sommes d'argent qu'il perd au pharaon³⁵ –, il en n'est pas de même pour les concerts et le théâtre de société. Le jeune Vaudois semble particulièrement apprécier les fameuses séances de lecture de pièces de théâtre par l'acteur de société français Antoine le Texier, auxquelles il assiste parfois en compagnie de Gibbon³⁶, parfois avec les Sheffield.

En plus de ces activités mondaines, Sévery profite également de l'offre théâtrale et musicale de la capitale. Il assiste à des représentations au théâtre royal de Drury Lane, où il voit se produire la célèbre tragédienne Sarah Siddons et son frère John Philip Kemble³⁷, et il fréquente les concerts de l'*Academy of Ancient Music*³⁸, qui était alors un lieu de référence pour différents compositeurs issus de tout le continent. Peu après son arrivée à Londres, il a même l'opportunité d'être spectateur du grand concert organisé annuellement à Covent Garden dans la période de Carême, en présence du roi³⁹. Sévery ne commente pas ces performances musicales mais préfère citer les personnes célèbres qu'il rencontre à ces occasions. Le Vaudois semble plus apprécier l'opéra. Il assiste en effet à plusieurs spectacles au théâtre royal de Covent Garden, où il voit se produire deux des plus célèbres artistes de l'époque, le chanteur milanais Luigi Marchesi et le danseur franco-italien Gaëtan Vestris. Impressionné, il écrit à leur propos :

je fus a l'Opera joindre Lord Sheffield, j'entendis Marquesi qui me fait toujours plus de plaisir, il chanta plus simplement hier et par consequent mieux, c'est ce mordant Italien joint a une aisance et un voix sans pareille, c'est le premier chanteur de l'Europe, Vestris fit aussi des prodiges, Monsieur Gibbon dit qu'il y a peu d'homme qui se soient elevès autant que Vestris, cela est vrai il est surprenant.⁴⁰

Sévery ne mentionne pas toujours Gibbon dans ses descriptions de spectacles, et cite parfois d'autres accompagnateurs, comme les Sheffield ou d'autres amis de l'historien, dont l'envoyé britannique au royaume de Sardaigne, John Trevor, et l'ancien gouverneur du Québec, Henry Hamilton. Sans

³¹ ACV P Charrière de Sévery, B 104/2622, lettre de Wilhelm de Sévery à sa mère Catherine, 2-4 avril 1788. Extrait reproduit dans CHARRIERE DE SEVERY 1912, vol. 2, p. 82.

³² Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 12-18 avril 1788, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2624. Voir la bibliographie sélective.

³³ ACV P Charrière de Sévery, B 104/2628, lettre de Wilhelm de Sévery à sa mère Catherine, 18-19 mai 1788.

³⁴ Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 9-11 avril 1788, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2623. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne. Voir la bibliographie sélective.

³⁵ Jeu de cartes de hasard très ruineux qui avait été interdit à Lausanne, auquel Sévery joue au moins à trois reprises au début du mois de mai 1788, comme le montre son journal de voyage.

³⁶ Voir par exemple Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 12-18 avril 1788.

³⁷ ACV P Charrière de Sévery, B 104/2619, lettre de Wilhelm de Sévery à sa mère Catherine, 9-14 mars 1788.

³⁸ Voir par exemple Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 12-18 avril 1788.

³⁹ ACV P Charrière de Sévery, B 104/2620, lettre de Wilhelm de Sévery à sa mère Catherine, 18-21 mars 1788.

⁴⁰ Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 12-18 avril 1788.

l'intercession de son protecteur, il aurait été néanmoins difficile pour le jeune Vaudois d'accéder aux soirées les plus prestigieuses et d'y assister depuis les meilleures loges, lui permettant de vivre une expérience comparable à celle qui était d'habitude réservée à la haute noblesse anglaise.

Gibbon doit avoir aussi joué un rôle déterminant pour les invitations reçues par Sévery à des événements exceptionnels, tels que le souper organisé par la *Royal Academy* à Somerset House à l'occasion de l'exposition annuelle des travaux de ses membres (Fig. 3), ou encore le fastueux bal de la cérémonie d'installation des chevaliers de l'ordre du Bain⁴¹. De la même manière, l'historien a vraisemblablement aidé Sévery à se procurer des billets pour les séances du *Hastings' Trial* – le procès contre Warren Hastings, ancien gouverneur général du Bengale accusé de corruption et de mauvaise gestion de la colonie – qui se déroule sur plusieurs jours à Westminster Hall et au cours duquel Richard Sheridan prend la parole⁴².

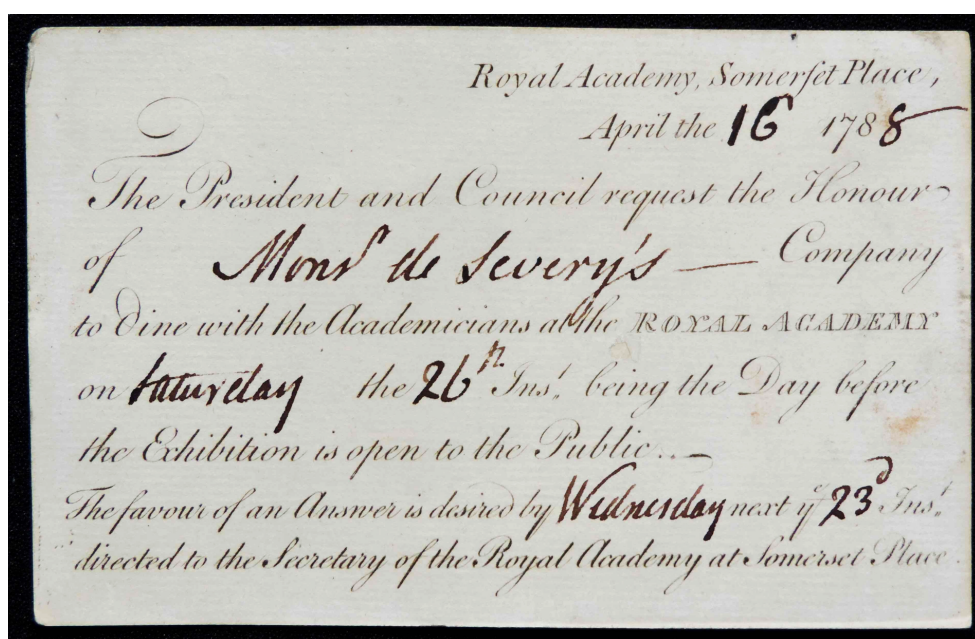


Fig. 3 : Invitation au dîner organisé par la Royal Academy le 26 avril 1788, cote ACV P Charrière de Sévery, Cg 12. Photo Damiano Bardelli.

A l'image d'autres grands centres européens du XVIII^e siècle, Londres est une ville cosmopolite où il n'est pas rare de croiser des étrangers, soient-ils de simples voyageurs ou des résidents. Wilhelm de Sévery en rend compte à plusieurs reprises, comme dans sa description du souper chez l'envoyé de la République de Venise à Londres, auquel il participe en compagnie de Gibbon :

Vendredi dernier je dinai chès le Comte Soderini Envoyé de Venise, ou je trouvai le plus singulier assemblage de Gens possibles, des Italiens en grand nombres, des françois, Anglois &&. [...] Il y avoit un Genoïs, que l'on dit aimable, mais qui est un sauvage pour les façons qui fit son Compliment a Gibbon Mosiu dit-il j'ai lu Voutre livre dou fois et je la relirai una troisiema, et a table il fut si fort sans façons mettant les deux coudes sur la tables, se servant le premier && qu'il m'en prit un fou rire terrible, si j'avois eu quelqu'un p^r rire avec moi j'étois perdu, etant seul je me retins. En nous en retournant

⁴¹ ACV P Charrière de Sévery, B 104/2630, lettre de Wilhelm de Sévery à sa mère Catherine, 28 mai 1788.

⁴² Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 12-18 avril 1788 ; ACV P Charrière de Sévery, B 104/2631, lettre de Wilhelm de Sévery à sa mère Catherine, 5 juin 1788 ; ACV P Charrière de Sévery, B 104/2632, lettre de Wilhelm de Sévery à sa mère Catherine, 16 juin 1788.

Gibbon et moi nous rismes prodigieusement [...], et en general nous convinmes qu'il n'etoit pas possible de voir un plus singulier assemblages de gens.⁴³

Dans la capitale anglaise, Sévery rencontre également des compatriotes – dont Charles Théophile Cazenove⁴⁴, membre d'une famille de négociants huguenots qui s'étaient réfugiés à Genève à la fin du XVII^e siècle – et entre en contact avec deux institutions qui rassemblent les Suisses de la capitale anglaise : la *Société des Suisses et des Genevois* et l'*Église helvétique*⁴⁵.

Face au rythme frénétique que s'impose la noblesse londonienne, le jeune Vaudois se livre parfois à des commentaires critiques sur celle-ci. La sociabilité de Londres est clairement plus intense que celle de Lausanne, trop pour le jeune homme qui écrit dans l'une de ses lettres : « je ne conçois pas comme[n]t ceux qui vivent dans le monde ici on[n]t le tems de reflechir seulement, c'est un tourbillon perpetuel, allé venir, quatres cinq bals dans le même soir et il y a des gens qui vont à tous »⁴⁶. On ne saura jamais si par ces propos le jeune Sévery voulait simplement convaincre ses parents de sa bonne conduite et de son esprit critique à l'égard de cette sociabilité frénétique, ou s'il a été réellement choqué par celle-ci.

Pour conclure, on peut encore insister sur le fait que, sans la protection d'une célébrité telle que Gibbon, Wilhelm de Sévery n'aurait jamais pu accéder à des cercles comme ceux qu'il décrit dans son journal et dans ses lettres. Le Vaudois en est lui-même conscient, comme le montre ce passage d'une lettre qu'il adresse à sa mère : « J'ai eu beaucoup de bonheur d'être sous Gibbon qui met en mouvement pour moi et qui je l'ai vu s'amuse de me voir aller dans tant d'endroits, sans lui je n'aurois rien pus faire et la moitié des etrangers qui arrivent ici ne voyent que le dehors des maisons »⁴⁷. Ainsi, Gibbon, en conduisant son protégé dans les lieux les plus exclusifs de Londres, est pour lui un véritable cicérone. Ou même plus, car sa préoccupation du bien-être du jeune Sévery et le fait qu'il gère l'argent de son protégé rappellent davantage l'attitude d'un père que celle d'un simple guide. Même les connaissances anglaises du jeune Lausannois font des allusions à ce propos, comme il l'écrit dans l'une de ses lettres : « Mylord Lucan me rencontra seul l'autre jour et me demanda ce que j'avoit fait de mon Pere » !⁴⁸

⁴³ Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 9-11 avril 1788.

⁴⁴ Voir par exemple la citation à la p. 4. A propos de la famille Cazenove, voir Raoul DE CAZENOVE, *Rapin-Thoyras: sa vie, sa famille et ses oeuvres. Etude historique suivie de généalogies*, Paris : Auguste Aubry, 1866.

⁴⁵ La *Société des Suisses et des Genevois* était une société d'entraide née en 1718 de la fusion entre la *Société des Suisses* et la *Société des Genevois*. Elle existe toujours sous le nom de *Swiss Benevolent Society*. L'*Eglise helvétique* a été fondée en 1762 par la *Société des Suisses et des Genevois* dans le but d'aider les réfugiés suisses à mieux s'intégrer en les rassemblant pour le culte. A ce sujet, voir Sibylle MANI, « The Swiss Church: ein Stück Schweiz in London », *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, n° 101, 2005, p. 121-148 et Albert H. ROEHRICH, « The Swiss Church in London. The Years 1762 to 1897 », in Pierre-Michel Béguin (éd.), *The Swiss Church in London*, Londres : Swiss Church, 2012, p. 3-55.

⁴⁶ Wilhelm de CHARRIERE DE SEVERY, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 12-18 avril 1788. Extrait reproduit dans CHARRIERE DE SEVERY 1912, vol. 2, p. 83.

⁴⁷ *Idem*, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 9-11 avril 1788.

⁴⁸ *Ibidem*.

Bibliographie sélective

Littérature primaire

CHARRIERE DE SEVERY, Wilhelm de, *Journal jour pour jour du séjour que j'ai fait en Angleterre*, Londres, Uckfield, 29 octobre 1787 - 22 juillet 1788, cote ACV P Charrière de Sévery, Cg 2. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne, url : <http://lumieres.unil.ch/fiches/trans/737/>, version du 29.08.2017.

Idem, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 3-4 novembre 1787, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2605. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne, url : <http://lumieres.unil.ch/fiches/trans/772/>, version du 29.08.2017.

Idem, *Lettre à Angletine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 11-12 novembre 1787, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2604. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne, url : <http://lumieres.unil.ch/fiches/trans/773/>, version du 17.08.2017.

Idem, *Lettre à Angletine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 20-22 décembre 1787, ACV P Charrière de Sévery, Bc B 118/111. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne, url : <https://lumieres.unil.ch/fiches/trans/774/>, version du 29.08.2017.

Idem, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 13-15 janvier 1788, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2612. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne, url : <https://lumieres.unil.ch/fiches/trans/775/>, version du 21.08.2017.

Idem, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Uckfield, 23-24 janvier 1788, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2613. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne, url : <https://lumieres.unil.ch/fiches/trans/776/>, version du 21.08.2017.

Idem, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 9-11 avril 1788, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2623. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne, url : <https://lumieres.unil.ch/fiches/trans/777/>, version du 29.08.2017.

Idem, *Lettre à Catherine de Charrière de Sévery*, Londres, 12-18 avril 1788, ACV P Charrière de Sévery, B 104/2624. Selon notre transcription établie pour Lumières.Lausanne, url : <https://lumieres.unil.ch/fiches/trans/780/>, version du 29.08.2017.

Littérature secondaire

BUZARD, James, « The Grand Tour and After (1660-1840) », in Peter Hulme et Tim Youngs (éd.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge : Cambridge University Press, 2002, p. 37-52.

CHARRIERE DE SEVERY, William et Clara de, *La vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII^e siècle : Salomon et Catherine de Charrière de Sévery et leurs amis*, Lausanne : G. Bridel, 1911-1912, 2 vol.

CRADDOCK, Patricia B., *Edward Gibbon, Luminous Historian. 1772-1794*, Baltimore ; Londres : John Hopkins University Press, 1989.

GIDDEY, Ernest, *L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse romande au XVIII^e siècle*, Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1973.

GIDDEY, Ernest, « Gibbon à Lausanne », in Pierre Ducrey (dir.), *Gibbon et Rome à la lumière de l'historiographie moderne*, Genève : Droz, 1977, p. 23-45

LAGGER, Simon, « La relation éducative à distance entre des parents et leurs fils à la fin du XVIII^e siècle », *Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles*, 2012, p. 9-34.

LOW, David Morrice, *Edward Gibbon*, Londres : Chatto & Windus, 1937.

NORMAN, Brian, *The Influence of Switzerland on the Life and Writings of Edward Gibbon*, Oxford : Voltaire Foundation, 2002.

READ, Meredith, *Historic Studies in Vaud, Berne and Savoy : from Roman Times to Voltaire, Rousseau, and Gibbon*, Londres : Chatto & Windus, 1897, 2 vol.

TOSATO-RIGO, Danièle, « Espace éducatif ou 'chambre à soi' ? Les journaux de Catherine et Angletine de Charrière de Sévery », in Anne Coudreuse et Catriona Seth (dir.), *Le temps des femmes : textes mémoriels des Lumières*, Paris : Classiques Garnier, 2014, p. 62-89.

TOSATO-RIGO, Danièle, « Papiers de famille et pratiques aristocratiques : le 'trésor' des Charrière de Sévery », *Revue suisse d'art et d'archéologie*, vol. 72, n° 3/4, 2015, p. 219-228.

VINCENT, Patrick, *La Suisse vue par les écrivains de langue anglaise*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. Savoir suisse 58, 2009.



Fig. 4 : Cachet de cire aux armes des Charrière de Sévery. Wilhelm de Sévery, *Lettre à sa mère Catherine*, 23 mai 1788, cote ACV P Charrière de Sévery, B 104/2629. Photo Damiano Bardelli.

Coordonnées de l'auteur

Damiano Bardelli
 Assistant en Histoire moderne
 Université de Lausanne
 Damiano.Bardelli@unil.ch